

VII.

Résumé

des

communications sur le Grønland.

Dixième Partie.

Grønlandais orientaux.

Sur la côte orientale du Grønland, entre le 65 et le 66° Lat. N., autour de l'endroit connu sous le nom de «Cap Dan», est située une région dont les habitants n'avaient jamais été en relation avec le monde civilisé. L'expédition en bateaux entreprise en 1883—85 sur la côte orientale du Grønland a passé 10 mois dans cette région — Angmagsalik — et a eu ainsi une bonne occasion pour apprendre à en connaître les habitants. La présente livraison rend compte des résultats obtenus par l'expédition.

Le **chapitre premier** (p. 1—41), qui traite de l'anthropologie des Grønlandais orientaux, a pour auteur M. le Dr Søren Hansen, qui accompagnait l'expédition du capitaine Jensen en 1885.

Les matériaux sur lesquels l'auteur a fondé sa description anthropologique sont les mensurations et les notes de M. Holm pour les tribus du Nord et celles de M. le lieutenant de vaisseau V. Garde, sous-chef de l'expédition, pour les tribus du Sud. Il a pu examiner une série de crânes et une collection de photographies, mais a surtout profité des communications personnelles de M. Holm, qui, pendant son hivernage au milieu de ces peuplades, a entrepris des recherches ethnologiques d'un intérêt tout spécial.

Toute la population ne se composait que de 548 individus, d'après la liste complète dressée par l'expédition à la fin de 1884 (p. 183—206), et, de ces 548 individus, 245 appartenaient au sexe masculin, 303 au sexe féminin¹⁾.

¹⁾ Le recensement danois du 1^{er} octobre 1880 a donné, entre les sexes, les relations numériques suivantes: le Danemark avait 1035 femmes pour 1000 hommes; les Féroë, 1050; l'Islande, 1121; le Grønland occidental, 1154. Le Grønland oriental aurait, à ce compte, 1237 femmes pour 1000 hommes.

La taille des Grønlandais orientaux est, comme celle de la plupart des tribus esquimaudes, au-dessous de la moyenne, mais il y a une différence assez considérable suivant les parties diverses de la côte. La population d'Angmagsalik, le lieu d'hivernage de M. Holm, a, pour les hommes, une taille moyenne de 1647 millimètres, tandis que celle des parties méridionales n'a que 1604 millimètres à la côte est, et 1576 à la côte ouest. On a trouvé dans les districts médians de la côte ouest, c'est-à-dire à peu près sous la latitude d'Angmagsalik, une taille moyenne de 1606 millimètres. Le tableau suivant donne les détails et prouve que les populations des trois dernières localités n'offrent pas entre elles des différences comparables à celles qu'il y a entre elles et la population d'Angmagsalik :

Hommes.

	Nombre.	Moy.	Maxim.	Minim.
Côte orientale, nord	31	1647	1760	1540
— orientale, sud	22	1604	1682	1486
— occidentale, sud	21	1576	1684	1520
— occidentale, médiane	140	1606	1775	1470

Femmes.

Côte orientale, nord	15	1551	1650	1450
— orientale, sud	23	1529	1630	1430
— occidentale, sud	24	1518	1602	1452
— occidentale, médiane	110	1506	1640	1370

Il faut observer que les Grønlandais du Sud sont plus ou moins mêlés, mais surtout ceux de la côte ouest où il serait presque impossible de trouver un seul individu de sang pur. La population d'Angmagsalik, au contraire, a toujours été dans un isolement à peu près complet, et les conditions naturelles, le climat pas très froid et les richesses de la mer sont relativement favorables.

Pourtant il faut se rappeler que la conclusion très naturelle d'une dégénérescence due au croisement n'est pas tout de suite admissible. Les tribus de l'Ouest et du Sud, dont je viens de parler, n'ont pas, avec les indigènes d'Angmagsalik, des affinités mieux établies qu'avec les tribus aussi pures, mais pauvres et de petite taille, des bords du Smith-Sound, et, par rapport à celles-ci, le croisement aurait dû en améliorer le type.

Les proportions générales du corps ne sont pas sans intérêt. Le tronc est bien développé et présente surtout une circonférence de poitrine très considérable: 937 millimètres chez les hommes et 856 millimètres chez les femmes. Relativement, la différence sexuelle est plus grande que pour la taille, comme on le voit par les rapports des circonférences moyennes aux tailles moyennes: 575 pour 1000 chez les hommes, et 557 pour 1000 chez les femmes. L'étendue des variations individuelles est très petite, ne s'élevant qu'à 18 pour 1000 de la moyenne des hommes et à 34 pour 1000 de la moyenne des femmes, tandis que l'étendue des variations individuelles de la taille est 99 et 79 pour 1000 de la moyenne.

L'abdomen est bien formé et n'est pas proéminent; la circonférence en est plus petite que celle de la poitrine. Les mamelles des femmes sont souvent pointues et deviennent assez tôt pendantes. Le développement des membres est très remarquable. Les bras sont d'une longueur ordinaire (leur envergure est à peu près égale à la taille) et très musculeux. Les jambes, au contraire, sont courtes, grêles et peu fortes, et je crois qu'on peut attribuer ces faits aux habitudes du pays. Dès l'enfance, les hommes usent du harpon et des instruments de jet analogues avec une assiduité merveilleuse, ce qui doit nécessairement développer les bras, en même temps qu'ils passent le jour dans un kajak si étroit que les jambes s'y trouvent presque comme les pieds des Chinoises dans leurs chaussures. J'ai vu moi-même que la population de la côte ouest a les jambes très bien développées, mais celle-ci s'occupe, pendant l'été, de la chasse aux rennes, qu'on ne trouve pas sur la côte orientale, où la chasse maritime est à peu près la seule occupation des hommes. Je sais bien que cette hypothèse n'est pas prouvée encore, mais je crois qu'elle est assez vraisemblable.

Quant à la forme de la tête, il faut remarquer d'abord qu'il y a une différence entre les résultats des mensurations sur les vivants et de celles des crânes, surtout à l'égard de l'indice céphalique, ce qui prouve qu'il faut traiter l'indice du vivant et l'indice du crâne comme deux choses tout à fait distinctes.

MM. Holm et Garde ont mesuré les têtes de cent trente-six individus, dont l'indice céphalique présente les variations indiquées dans le tableau suivant. En se bornant aux Grønlandais orientaux, on y voit que l'indice moyen des hommes est 76,9, celui des femmes, 75,6, ce qui constitue une mésaticéphalie bien établie.

Hommes.

	Nombre.	Moy.	Maxim.	Minim.
Côte orientale, nord	31	77,8	84,2	72,5
— orientale, sud	22	75,7	78,6	71,8
— occidentale, sud	21	78,1	88,4	72,6

Femmes.

	Nombre.	Moy.	Maxim.	Minim.
Côte orientale, nord	15	76,5	80,7	70,2
— orientale, sud	23	75,0	81,2	69,9
— occidentale, sud	24	76,8	84,5	70,5

De la forme de la face, on peut dire qu'elle est ovalaire avec une partie inférieure relativement large. L'indice facial supérieur est 103,8 et l'indice gonio-zygomatique, 82,3, deux chiffres importants, parce qu'ils sont les plus élevés qu'on connaisse, non seulement chez la race esquimaude, mais chez toutes les races humaines, ce qui prouve que les Grønlandais orientaux sont, à cet égard, plus prononcés comme Esquimaux qu'aucune autre tribu. Nous verrons plus loin que ces faits ne sont pas uniques.

La forme du nez est un peu plus variable, mais il faut dire généralement qu'il est étroit et proéminent, assez souvent à peu près aquilin.

Les crânes rapportés par l'expédition sont au nombre de quinze, tous dans un très bon état de conservation, et, excepté la série de M. Pansch, de la région plus septentrionale, aux environs de Cape Borlase Warren (environ 74°, lat. N.), ils sont les seuls authentiques de la côte orientale connus jusqu'à présent. Pour les détails cranio-métriques, je me réfère au tableau inséré dans le texte danois p. 36 — 37, mais il y a quelques traits spéciaux qu'il faut aborder un peu plus largement, après la remarque que l'aspect général de ces crânes répond assez nettement aux descriptions classiques et bien connues de Prichard, de Morton, etc.

La différence sexuelle n'est que très peu accusée, mais dans le poids de la mandibule, j'ai trouvé le correctif signalé par Morselli assez digne d'attention.

La denture nous offre une série d'anomalies, dont l'absence d'une ou de plusieurs des troisièmes molaires est la plus fréquente, et se trouve chez huit de nos quinze crânes, fait remarquable qui s'oppose absolument à la théorie de Darwin-Mantegazza. Une ou

deux incisives font défaut chez deux des crânes. Les canines ont souvent la forme d'un coin. Comme caractères qui déterminent la place qu'occupent les Grønlandais orientaux à la limite extrême du développement de la race esquimaude, j'appelle encore l'attention sur les indices orbitaire et nasal.

La couleur de la peau, sur les parties nues, est en général brun jaunâtre avec quelques nuances voisines. La couleur des parties couvertes est plus claire et un peu bleuâtre, c'est-à-dire d'un ton olive clair. Les parties pigmentées des organes génitaux externes et l'aréole sont toujours très foncées jusqu'au bleu noirâtre. Les femmes sont plus claires que les hommes. Les yeux sont toujours bruns avec peu de nuances, et parmi tous les individus examinés, il n'y avait qu'une seule exception, une jeune femme aux yeux bleus. La couleur des cheveux est noire ou brun foncé, avec une différence sexuelle assez curieuse et due seulement à la mode des femmes, qui se lavent les cheveux dans l'urine, ce qui fait qu'ils ne sont que rarement noirs, mais généralement plus bruns que ceux des hommes.

La chevelure est abondante, les cheveux sont lisses, plus fins chez les femmes que chez les hommes, et ne sont pas coupés. Les hommes s'arrachent souvent la barbe, qu'ils ont assez bien développée, ainsi que les poils des aisselles et du pubis, ce que font aussi les femmes.

Après tout, il faut dire que les Grønlandais orientaux et surtout les indigènes d'Angmagsalik forment une tribu de la race esquimaude très bien développée: ce que je crois qu'on peut attribuer, pour la plupart, à l'influence des milieux et à l'absence de croisement, en les comparant aux indigènes de Smith-Sound et à ceux des colonies danoises de la côte ouest. Il est absolument impossible de trouver la moindre trace d'un mélange ancien avec des colons normands.

Le **chapitre deuxième** (p. 45—182), qui est une étude ethnologique des habitants d'Angmagsalik a été rédigé par M. le capitaine Holm avec l'assistance de ses deux compagnons, MM. le candidat Knutsen et l'interprète Johan Petersen.

L'auteur fait d'abord quelques remarques sur la nature du climat d'Angmagsalik (p. 47—49), et montre qu'il n'est pas aussi rigoureux que sur la côte occidentale du Grønland, sous la même latitude. La banquise amenée par le grand courant polaire qui longe la côte orientale du Grønland, ne gêne pas beaucoup les communications,

vu qu'elle descend ordinairement vers le Sud à une certaine distance de la côte. Elle peut bien de temps à autre être refoulée sur le littoral, mais s'en éloigne toujours de nouveau dès que le temps est calme ou que souffle le vent de terre. La mer est naturellement la principale source de richesse des indigènes, car outre les animaux qui y vivent et qui accompagnent la banquise, le courant polaire amène sur la côte des troncs d'arbres, des planches, des débris de navires naufragés, etc. La glace y apporte aussi souvent des pierres d'une autre espèce que celles qui se trouvent dans le pays, et les indigènes s'en servent pour fabriquer divers ustensiles.

Relativement aux conditions orographiques dans les environs d'Angmagsalik, le pays est haut et rocheux et les montagnes sont coupées presque à pic du côté de la mer, tandis que la côte est très découpée. Les trois fjords principaux sont ceux de Sermiligak, d'Angmagsalik et de Sermilik, qui pénètrent dans les terres respectivement à des profondeurs de 38, 68 et 113 kilomètres, et sont unis par plusieurs détroits, dont quelques-uns détachent de grandes îles sur lesquelles des montagnes de 700^m s'élèvent tout au bord de la mer. Au fond des fjords les montagnes atteignent une hauteur de plus de 2000^m. On voit partout de petits glaciers sur les montagnes et sur les versants de l'intérieur, mais ce n'est qu'au fond des fjords de Sermiligak et de Sermilik qu'on en trouve qui donnent naissance à des icebergs, et c'est seulement la branche gauche de Sermilik qui envoie dans la mer de grandes montagnes de glace. Les plaines et les vallées sont relativement peu nombreuses, de sorte qu'il n'y a guère que de petites étendues de côtes et des îles basses qui soient habitables.

Les roches se composent principalement de gneis et de granite. En fait de minéraux utilisables, on ne trouve que la pierre ollaire, dont les indigènes, de même que sur la côte occidentale, fabriquent des marmites et des lampes, et qu'on va surtout chercher au Sud, à Pikiutdlek et à Inigsalik.

Lorsque la neige fond au printemps, la terre est couverte d'une riche végétation composée surtout de bruyères et de mousses. Le pays n'a pas de bois dont on puisse se servir; c'est seulement dans les endroits plus favorisés qu'on trouve quelques oseraies et des bouleaux nains.

Le seul animal domestique est le chien, qu'on emploie comme bête de trait. Les principaux animaux qu'on prend à la chasse sont les mêmes espèces de phoques que sur la côte occidentale, cepen-

dant le grand *Phoca barbata* et le *Phoca vitulina* sont relativement plus nombreux. Ceux-ci se chassent pendant toute l'année comme les phoques des fjords, tandis que les phoques à capuchon et les phoques à croissant ne viennent qu'à certaines époques fixes de l'année. Le nombre de ces derniers a, dit-on, beaucoup diminué.

Les narvals sont fréquents à la fin de l'hiver et au printemps, époque où ils entrent dans les fjords et en sortent.

Les morses sont rares. Il en est de même des baleines, qui sont maintenant très rares, tandis qu'il y en avait autrefois un grand nombre.

L'ours blanc se montre périodiquement avec la banquise. Les renards blancs et bleus sont très nombreux. On trouvait autrefois à Angmagsalik le bœuf musqué, le renne et le lièvre. Il y est aussi fait mention d'un autre animal, appelé *parpaligamik uniakagtagdlík*, qui est décrit comme un animal très dangereux, et dont l'arme est une queue de fer (voir les légendes n° 38 et 39). Quant aux oiseaux et aux poissons, on n'en prend pas beaucoup à Angmagsalik.

La branche des Esquimaux que les Grønlandais orientaux demeurant plus au Sud appellent *Angmagsalíngmiut*, d'après la région la plus peuplée du fjord d'Angmagsalik, voyagent dans l'étendue comprise entre le 65 et le 68° Lat. N., sur la côte orientale du Grønland.

Les habitants s'appellent eux-mêmes *Inik* ou *Ták*, c.-à-d. hommes, et ils ne connaissent pas le nom de *Kalálek* que les Grønlandais occidentaux et les indigènes du Labrador se donnent à eux-mêmes, en opposition avec d'autres peuplades.

Les 3 fjords voisins: Sermilik, Angmagsalik et Sermiligak sont les lieux qu'ils habitent principalement. Pendant l'hiver de 1884—85, il y avait à Sermilik 132, à Angmagsalik 225 et à Sermiligak 14 habitants. De cette région ils entreprennent, tant au Nord qu'au Sud, des voyages qui durent souvent deux années. Au Nord, ils vont à Kialinek pour prendre des narvals et des ours; au Sud, ils se rendent à Inigsalik et à Pikiutdlek, où ils passent l'hiver et vont chercher de la pierre ollaire. Quelques-uns poussent encore plus loin jusqu'à Igdloluarsuk et Akorninarmiut pour nouer des relations commerciales avec les Grønlandais orientaux du Sud. En 1884—85, 42 indigènes qui avaient fait un voyage dans ce but, passèrent l'hiver à *Umivik*.

Pendant l'hiver, les habitants d'Angmagsalik habitent des maisons faites de pierres et de gazon. Ces maisons n'ont qu'une seule pièce de 24 à 50 pieds de long — suivant le nombre des familles qui demeurent ensemble — sur 12 à 16 de large. Elles sont en général bâties sur un terrain en pente tout près de la mer, avec la façade, où se trouvent les fenêtres et l'entrée, donnant sur la mer (Pl. XXIII).

Les habitants d'Angmagsalik regardent comme leur premier devoir social de venir en aide à ceux avec lesquels ils demeurent et à leurs plus proches parents. Bien qu'ils ne soient pas soumis à des lois proprement dites, leur vie sociale est cependant basée sur des règles auxquelles ils reconnaissent tacitement un caractère légal, et dont la transgression les expose à la réprobation de leurs compagnons. Sous certains rapports, ces règles imposent même à la liberté individuelle des limites plus étroites que les lois des sociétés civilisées.

Dans chaque lieu habité, il n'y a qu'une maison, où logent jusqu'à dix familles qui souvent peuvent être divisées en plusieurs branches ¹⁾. L'homme le plus âgé fonctionne comme chef de la maison, lorsqu'il est ou a été un bon chasseur, et qu'il a des fils qui sont d'habiles chasseurs. Cette situation du doyen d'âge repose peut-être surtout sur la reconnaissance tacite de son autorité, ce qui se montre en ceci, qu'il fait les honneurs aux visiteurs étrangers, de même que c'est lui qui préside à la division et à l'arrangement de la maison, et qui décide quels sont ceux qui doivent y demeurer. Aussi longtemps qu'ils demeurent dans la même maison, tous les habitants ont leur part des prises et des provisions d'hiver appartenant à chacun d'eux.

Les chasseurs seuls sont considérés. Les *Angelokks* (c.-à-d. nécromanciens) — dont il sera parlé plus loin — ne jouent aucun rôle spécial dans la vie sociale.

Lorsque les indigènes, au printemps, déménagent pour aller vivre sous la tente, les plus proches parents demeurent seuls ensemble, et la communauté qui avait régné auparavant prend fin.

Les habitants d'une maison forment comme une société à part, qui même est souvent en hostilité avec les habitants d'une autre maison. Cela ne les empêchait pas, lorsqu'ils se trouvaient ensemble,

¹⁾ Voir à la Pl. XXIII la liste des habitants de la maison de Tasiusarsik.

d'avoir l'air d'être sur le meilleur pied les uns avec les autres, parce que l'hospitalité est pour eux un devoir nécessaire.

Les vols ne sont pas rares chez les habitants d'Angmagsalik, et ils les commettent aussi souvent par vengeance que par besoin. Il n'en a pas été commis si peu chez nous, non seulement de pain, d'objets de quincaillerie et de vêtements; mais aussi de choses dont les indigènes ne faisaient aucun usage, par exemple une cuiller à thé et une fourchette. Les meurtres sont fréquents, eu égard au faible chiffre de la population. Pour ces crimes, il n'y a pas d'autre accusation publique que le chant que les parties chantent tour à tour au son du tambour, et les spectateurs manifestent leur approbation ou leur mécontentement. Entre les chants, comme aussi avant et après, les adversaires ne trahissent pas par leur mine leur malveillance mutuelle, mais peuvent se fréquenter comme s'ils n'avaient aucun différend. Une pareille lutte avec accompagnement de tambour n'est pas terminée en une seule fois, mais se répète souvent, les parties se visitant mutuellement pour chanter et danser au son de cet instrument, de sorte qu'elle peut durer pendant plusieurs années.

Les liens de famille, c'est-à-dire les liens du sang, sont regardés comme imposant le devoir de s'entraider mutuellement dans toutes les circonstances. Par contre, le mariage n'est pas considéré comme un lien de famille. Tandis que la parenté est respectée jusque dans la troisième et la quatrième génération, la femme est traitée comme une maîtresse ou une servante dont on peut se séparer suivant son bon plaisir. C'est seulement lorsqu'elle a eu un enfant que sa position devient plus assurée. Le mari est, comme de raison, le chef de la famille; après lui viennent les fils, même s'ils sont tout petits, parce qu'on les considère comme de futurs chasseurs qui pourvoient aux besoins des parents dans leurs vieux jours. Tant que les parents vivent, la plupart des fils demeurent chez eux et contribuent à leur entretien.

Il n'y a pas d'heures fixes pour les repas, on mange toute la journée. Une grande partie de la viande et des intestins se mangent crus, surtout lorsqu'ils sont *mikiak* (à moitié gâtés).

Les Grønlandais orientaux se marient souvent avant qu'ils soient adultes, dès qu'ils sont en état de nourrir une femme. Les proches parents, même les cousins germains, ne se marient pas ensemble. Les chasseurs habiles ont souvent deux femmes. Lorsqu'une femme ne peut pas apprêter toutes les peaux que son mari lui rapporte, celui-ci en prend quelquefois une seconde à la demande de la pre-

mière. Il le fait aussi parfois afin d'être sûr d'avoir deux rameurs pour son bateau. Il n'y a pas d'exemple qu'un homme ait plus de deux femmes.

Les habitants d'Angmagsalik atteignent rarement un grand âge; il y en avait 6 à 8, mais guère plus de 10, qui étaient âgés de 60 à 70 ans. Lorsqu'un d'eux vient à mourir, le cadavre est revêtu de ses plus beaux habits d'hiver. Si c'est un homme, on lui met la pelisse qu'il portait dans son kajak en la nouant entre les jambes, la tête est recouverte d'un capuchon, une lanière en peau de phoque est fixée autour des jambes et le cadavre est ensuite traîné dehors sans la moindre cérémonie à travers le couloir qui sert d'entrée, ou, si c'est trop difficile, on le fait sortir par la fenêtre. Si l'un de ses ancêtres a péri en kajak, ce qui certainement est à présent toujours le cas, le corps du défunt est jeté dans la mer ou déposé sur le rivage à marée basse pour qu'il soit emporté par la marée montante, et si la mer est prise, on le descend par un trou creusé dans la glace. On peut souvent pendant longtemps voir très distinctement le cadavre au fond de la mer tout près de la maison. Quelquefois, du moins anciennement, on enterrait aussi les morts sur les rochers en les recouvrant de pierres. Pour économiser les pierres, on repliait souvent complètement le cadavre sur lui-même, et en mettait plusieurs ensemble dans le même tombeau. Qu'il soit enseveli dans la mer ou sur les rochers, le défunt est toujours muni de ses principaux engins, qui sont déposés dans une fente de rocher et recouvert de pierres. Dans le premier cas, on se contente de couler son kajak au même endroit.

Les indigènes ont beaucoup de coutumes de deuil, qui consistent principalement en lamentations, en gémissements et dans l'abstinence de plusieurs choses; ils disent qu'ils maintiennent ces coutumes pour empêcher que le défunt ne se fâche. La coutume très répandue de ne pas prononcer les noms des morts est aussi suivie à Angmagsalik. A la fin du deuil, le nom du défunt n'est plus prononcé; aussi faut-il, si deux personnes ont eu le même nom, que le survivant en prenne un autre. Si le défunt a été nommé d'après un animal, un objet ou une notion, le mot qui désigne cet animal, cet objet ou cette notion doit être changé. La langue subit ainsi des changements considérables, car ces transformations sont adoptées par toute la population. Il faut cependant supposer que les anciens noms reviennent quand le défunt est complètement tombé dans l'oubli.

Les habitants d'Angmagsalik croient que l'homme se compose de trois parties: le corps, l'âme et l'*atekata* (le «Nom»).

Le corps est naturellement périssable. L'âme est toute petite, pas plus grande qu'un doigt ou une main et demeure dans l'homme. Si elle devient malade, l'homme le devient aussi, et meurt-elle, l'homme meurt aussi. Après la mort de l'homme, l'âme revient à la vie, soit dans la mer, soit dans le ciel. Dans la mer, il y a des phoques et des narvals en masse, dans le ciel il y a des corbeaux et des camarines. On est bien dans les deux endroits, mais le premier est cependant à préférer¹⁾.

L'*atekata* est grand comme un homme et entre dans l'enfant lorsque, après la naissance, on le frotte autour de la bouche avec de l'eau, en prononçant en même temps les noms des défunts d'après lesquels l'enfant doit être nommé. Lorsqu'un homme meurt, l'*atekata* reste près du cadavre dans l'eau ou dans la terre, là où il est enterré, jusqu'à ce qu'un enfant soit appelé d'après lui. Il entre alors dans l'enfant et y continue son existence. Les enfants qui sont tués et les morts-nés sont au ciel, où ils produisent l'aurore boréale, appelée d'après eux *atugsukat* (v. p. 113).

Les habitants d'Angmagsalik croient à des esprits qui les environnent de tous côtés, mais que seuls peuvent voir quelques initiés, les *Angekoks*. Par l'intermédiaire de ces derniers, les esprits font du mal ou du bien aux hommes. Le chasseur qui navigue dans son kajak est entouré d'*Inersualks*. Ces esprits habitent sous la mer, mais ont d'ailleurs les mêmes occupations que les hommes.

Les animaux marins sont sous la domination d'une grande femme dans les cheveux de laquelle pendent des phoques, des narvals, etc. Quand les *Angekoks* sont conduits chez elle par leur

¹⁾ Le catéchiste gronlandais Johannes Hansen écrit dans son journal sur la croyance des habitants d'Angmagsalik à l'âme: «Un homme a beaucoup d'âmes. Les plus grandes demeurent dans la gorge et dans le côté gauche de l'homme et sont de tout petits hommes grands comme des moineaux. Les autres âmes demeurent dans toutes les autres parties du corps de l'homme et sont grandes comme une phalange de doigt. Lorsque les *Angekoks* enlèvent l'une d'elles, la partie de l'homme qui est ainsi privée de son âme, devient malade. Si un autre *Angekok* réussit à retrouver l'âme enlevée et la ramène ensuite à sa première place, l'individu en question revient à la santé; mais s'il est impossible de ramener l'âme, l'homme meurt et l'âme se met à errer.

Tartok, c.-à-d. leur esprit, et lui peignent les cheveux, les animaux marins viennent sur la côte.

Dans la mer vivent aussi le *Tornarsuk* et son compagnon, l'*Aperketek*. Ce sont des animaux qui peuvent être vus par d'autres que les *Angekoks*. On en trouve souvent des représentations sur les engins de chasse (voir Pl. XXXII et XXXIII).

Le *Tornarsuk* est décrit comme étant aussi long qu'un grand phoque, mais plus gros en proportion que ce dernier. La tête et les membres postérieurs ressemblent à ceux du phoque, tandis que les membres antérieurs sont plus longs, comme un bras d'homme, mais plus gros, et se terminent en nageoires. Le *Tornarsuk* nage rapidement au fond de la mer.

L'*Aperketek* peut atteindre une longueur de 1^m,25. Il est noir et sa tête est armée de grandes pinces. Ces deux animaux sont les serviteurs des *Angekoks*. Ils ne sont ni bons ni méchants, mais obéissent à leur maître (v. p. 122).

Les *Timersuks* ont la figure d'un homme, mais sont beaucoup plus grands, leur taille égalant la longueur d'une pirogue de femmes. Leur âme seule est aussi grande qu'un homme. Les *Erkiliks* ont dans la partie supérieure du corps la figure d'un homme, et dans la partie inférieure, celle d'un chien. On raconte que les *Timersuks*, les *Erkiliks* et les *Kavdlunaks*, ou les Européens, ont la même origine, comme ils descendent d'une femme et d'un chien (v. le conte n° 20). Les *Ingaliliks*, qui habitent l'intérieur ainsi que les *Timersuks* et les *Eskiliks*, portent de grandes marmites dans lesquelles on peut faire cuire des phoques tout entiers. Bien loin en mer, vers l'Est, est située une grande île appelée *Akilinek*. Les habitants et les animaux en sont dépeints comme étant démesurément grands. Relativement à l'origine du soleil et de la lune, on trouve les mêmes légendes que chez les autres Esquimaux (Légende n° 10).

Ces esprits, outre beaucoup d'autres, ne sont l'objet d'aucune espèce de culte, mais pour empêcher qu'ils ne leur fassent du mal, tous les indigènes portent en guise d'amulettes les objets les plus divers, qu'ils regardent comme pouvant les garantir contre la maladie et les dangers et leur assurer une longue vie. Les amulettes servent aussi à obtenir l'accomplissement de certains souhaits.

Les hommes les portent ordinairement dans un cordon de peau sur la poitrine (voir Pl. VII et XX) ou cousus dans leur *Anorak*, et les femmes dans leur toupet ou cousus dans leur fourrure. Le choix

des amulettes est tout à fait arbitraire de même que la manière de les porter. Les vieillards indiquent aux jeunes gens quelles amulettes ils doivent choisir et comment ils doivent les porter.

Outre les amulettes et les coutumes qu'on observe pour avoir une longue vie, on emploie aussi des moyens surnaturels : le *Sekatit*, c'est-à-dire des formules magiques et des incantations.

Les formules magiques s'emploient en cas de maladie et de disette et pour détourner des dangers. On peut aussi s'en servir contre ses ennemis, car elles peuvent leur causer du dommage, leur apporter la maladie ou la mort. Les contes 3, 7, 21, 24, 25 montrent l'usage qui en est fait.

Les formules magiques sont très anciennes et se transmettent ordinairement par vente d'une génération à l'autre. Elles sont surtout efficaces la première fois qu'on s'en sert, et perdent peu à peu leur pouvoir, c'est pourquoi il ne faut pas les employer à moins qu'on ne soit en danger ou ne les transmette à un autre. Elles se débitent lentement sur un ton bas et mystique, mais on ne connaît pas la signification des mots. Quelques-unes sont courtes, d'autres longues. Les indigènes ne se figurent aucun esprit en connexion avec ces formules, ils ne savent pas comment elles agissent et disent que ce sont les mots eux-mêmes qui ont de la force. Les *Angekoks* les comparent à des boyaux remplis de vent.

Comme il a été dit plus haut, les *Angekoks* sont les seuls qui puissent voir les esprits et être en relation avec eux. Tout le monde peut devenir *Angekok* ou imiter leurs procédés, mais pour acquérir la réputation d'un bon *Angekok*, il faut être très adroit et très rusé.

Chaque *Angekok* a son *Tornarsuk* et son *Aperketek*, qui fonctionnent comme ses esprits. Le *Tornarsuk* répond aux questions qui lui sont adressées et mange les âmes volées; aussi est-il souvent tout rouge de sang. L'*Aperketek* est l'intermédiaire entre l'*Angekok* et son *Tornarsuk*; il reçoit les questions adressées à ce dernier et rapporte ses réponses.

Pour être un habile *Angekok* capable de faire apparaître autant de *Tartoks* que possible, il faut être doué d'un grand talent de comédien. On doit, en même temps, outre une grande dextérité, avoir une réponse toujours prête et la faculté de faire sur ses auditeurs une impression diabolique qui excite fortement leurs nerfs.

La première chose qu'on nous dit des *Angekoks* à Angmag-salik c'est qu'ils étaient de grands menteurs. Beaucoup de gens se

moquent aussi d'eux et de leurs procédés; néanmoins les indigènes les plus raisonnables croient cependant à leurs relations avec le monde des esprits, et les *Angekoks* croient souvent mutuellement à leur pouvoir, sans pourtant savoir de quelle façon leurs pratiques peuvent agir. Ils ne jouissent d'ailleurs d'aucune considération, mais on croit en eux par peur du mal qu'on suppose qu'ils peuvent faire.

Les *Angekoks* se livrent très souvent à leurs pratiques pour amuser, mais avec la pensée qu'elles leur procureront une bonne chasse. On a aussi recours à leur aide pour se procurer un vent soufflant dans une direction déterminée. Ils doivent alors se rendre avec leur *Tartok* chez le maître de ce vent. On les consulte enfin dans tous les cas de maladie. Cependant ils ne fonctionnent pas comme médecins, car ils ne connaissent pas un seul remède et peuvent tout aussi peu donner des conseils pour les maladies que pratiquer des opérations; mais ils examinent l'âme du malade. C'est en effet la croyance que toutes les maladies proviennent de ce que l'âme a éprouvé un dommage, ou a été dérobée au malade par un *Ilisitsok* (c.-à-d. sorcier) ou un *Angekok*, ou a disparu d'une autre manière. C'est donc l'affaire de l'*Angekok* de voir où elle est et de la ramener. Son *Tartok* fait connaître la cause de la maladie et ce qui est arrivé à l'âme. Si elle a été enlevée, l'*Angekok* et son *Tartok* doivent entreprendre des voyages merveilleux aux enfers ou à l'horizon pour la ramener. Au cas qu'elle ait été mangée par le *Tornarsuk* d'un *Angekok* ennemi, le malade doit mourir.

Les vieilles gens raisonnables secouent la tête en parlant des *Angekoks* actuels, et disent qu'ils ne sont bons à rien, mais ils racontent des histoires merveilleuses de l'habileté des anciens *Angekoks*.

Tandis que les *Angekoks* entrent en relation avec le monde des esprits en présence d'autres personnes, qu'ils peuvent souvent rendre des services à leurs semblables et ne leur nuisent qu'exceptionnellement, les *Ilisitsoks* évoquent en secret les esprits et seulement pour causer du mal à leurs ennemis ou à leur tribu.

Si un apprenti *Angekok* ne s'est pas fait reconnaître comme *Angekok* après dix ans de préparation, il doit se faire *Ilisitsok*. L'art principal des *Ilisitsoks* consiste à pouvoir préparer des *Tupileks*, qui doivent tuer les gens contre lesquels ils sont envoyés. On les fait de différents animaux, tels que des ours, des renards, des perdrix blanches et des phoques, mais chaque *Tupilek* doit en même temps renfermer un morceau de l'*Anorak* ou du produit de la chasse

de l'homme auquel il est destiné. On lui donne ensuite la vie en procédant à une incantation. Quand il est devenu grand, il se laisse glisser dans l'eau et disparaît. Il doit alors apporter la mort ou un malheur à l'homme contre lequel il est dirigé. S'il ne réussit pas, il se retourne contre celui qui l'a envoyé.

Outre les *Tupileks*, il y a encore beaucoup d'autres moyens par lesquels les *Ilisitsoks* croient pouvoir causer du mal aux gens, par exemple, en préparant avec des tendons pris sur un cadavre humain un lacet qu'ils disposent autour d'une rotule, et en plaçant de chaque côté de celle-ci une petite côte d'homme. Un *Ilisitsok* n'a alors pas même besoin de voir l'individu auquel il en veut, il lui suffit de prononcer son nom et de serrer le lacet, et cet individu meurt.

Les pratiques de sorcellerie des *Ilisitsoks* sont très nombreuses et de nature très diverse, mais le plupart sont complètement imaginaires. Ils ont encore d'autres moyens par lesquels ils peuvent se débarrasser de leurs ennemis, par exemple en employant de la chair de cadavre.

Un homme peut bien être *Ilisitsok* sans opérer des maléfices; mais s'il y a recours, il est très exposé à avoir le délire lorsqu'il tombe malade. Dans ce cas, on l'étend sur le plancher en lui liant les bras et les jambes, on le baillonne, ne lui donne rien à manger ni à boire et lui met quelquefois de grosses pierres sur la poitrine. Il reste ainsi couché jusqu'à ce qu'il meure. Souvent on abrège cette torture en jetant le malade à la mer dès qu'il a été lié. La seule manière dont il puisse échapper à ce traitement, c'est d'avouer qu'il est *Ilisitsok* et de confesser tous les crimes, réels ou imaginaires, qu'il a sur la conscience, après quoi il ne peut plus exercer comme *Ilisitsok*.

Les Groenlandais orientaux divisent l'année d'après les nouvelles lunes. Ils partent de celle qui a lieu après que *Asit*, ou l'étoile α aquitæ (Atair) s'est montrée pour la première fois au crépuscule du matin. Les mois se désignent seulement suivant leur numéro depuis la première nouvelle lune.

Outre qu'ils peuvent voir par la position du soleil quand c'est le jour le plus court, les habitants d'Angmagsalik peuvent aussi le prédire à l'avance, lorsqu'ils ont vu la position d'*Asit* au crépuscule du matin. Ils se servent de *Nelarsik* (Vega) pour indiquer le temps lorsqu'il fait nuit. Ils appellent Jupiter «la mère du soleil» et la voie lactée «*tukuija*». En fait d'autres étoiles, nous citerons :

<i>pisitdlat</i> (pied de lampe)	Grande Ourse
<i>kilugtut</i> (ceux qui aboient)	Pléiades
<i>ugdlagtut</i>	Baudrier d'Orion
<i>nelikatek</i>	Aldabaran.

Les étoiles, disent-ils, sont aussi grandes que des peaux de phoque. Ils savent que c'est la lune qui occasionne le flux et le reflux, et il en est question dans plusieurs de leurs légendes (30 et 31).

De même que les autres Esquimaux, les indigènes d'Angmagsalik connaissent à fond leur pays et ses environs. Ils ont à un très haut degré la mémoire des lieux, et peuvent décrire exactement des localités qu'ils ont visitées il y a une vingtaine d'années, voire même en donner une carte. Ils savent très bien indiquer où se trouve le soleil à certaines heures du jour ou époques de l'année, et combien ils mettent de temps pour se rendre d'un endroit à un autre; la route étant supposée libre. Toutes les indications relatives aux distances présentent une concordance remarquable, tant au Nord jusqu'à Kialinek qu'au Sud jusqu'à Umivik, et toutes celles que nous avons pu contrôler étaient parfaitement exactes.

Relativement à la confection des cartes, il faut seulement observer que beaucoup d'indigènes sont enclins à grossir l'échelle à mesure qu'ils se rapprochent de lieux mieux connus, ce qui est aussi tout naturel, puisqu'ils ne peuvent autrement trouver place pour tous les détails. Notre méthode pour dresser les cartes était naturellement pour eux chose toute nouvelle. Ils représentent leur pays en le taillant dans du bois. On a par là l'avantage de pouvoir représenter non seulement les contours du pays, mais aussi, jusqu'à un certain point, son aspect et la forme des montagnes.

Le bloc de bois rapporté par l'expédition (Pl. XXXXI) représente l'étendue comprise entre *Kangerdluarsikajik*, à l'est de *Sermiligak*, et *Sieralik*, au nord de *Kangerdlugsuatsiak*. La terre ferme est marquée d'un côté à l'autre du bloc, tandis que les îles sont placées sur le bâton qui l'accompagne, sans aucun égard à la distance entre elles et par rapport à la terre ferme. Tous les endroits où il y a de vieilles ruines et, par conséquent, de bons lieux de dépôt sont marqués sur cette carte, de même qu'on y a aussi indiqué les points où l'on peut transporter par terre un kajak du fond d'un fjord dans un autre lorsque la glace barre le passage de côté de la mer. Ces indications servent à faire connaître le chemin que tel ou tel a suivi, car pendant son récit, il change le bâton de place, de manière à

montrer les îles à leur véritable place. La seconde carte de ce genre, qui a été taillée sur notre demande, représente la presqu'île entre *Sermiligak* et *Kangerdluarsikajik*.

«La première terre qui apparut, disent les indigènes d'Angmagsalik, n'avait ni mer ni montagnes, mais était tout unie. Comme Lui là haut n'était pas content des hommes qui y vivaient, il détruisit la terre. Il s'y ouvrit des gouffres où les hommes furent engloutis et ils devinrent des *Inersuaks*, puis l'eau couvrit tout. Quand la terre apparut de nouveau, elle était entièrement couverte de glaciers. Ces glaciers fondirent en grande partie, et il tomba du ciel deux êtres qui repeuplèrent la terre. On peut voir chaque année que les glaciers sont en décroissance. Beaucoup d'endroits portent encore les marques du temps où la mer s'élevait au-dessus des montagnes.»

Au dire des Grønlandais orientaux, cette légende existe chez eux depuis un temps immémorial; il y en avait une analogue sur la côte occidentale au temps d'Egede, et quelques auteurs y ont vu une réminiscence de la tradition dans le premier livre de Moïse.

«Le Grønland est une île», disent les habitants d'Angmagsalik. L'un d'eux, nommé *Ujartek*, a autrefois fait le tour du pays dans une pirogue de femmes (voir la légende N° 5). Dans la relation de ce voyage est nommé un point appelé «*Nuna isua*», ou l'extrémité du pays. C'est la limite de la région qui a été visitée à partir d'Angmagsalik et, d'après la description, elle doit se trouver environ sous $68\frac{1}{2}^{\circ}$ Lat. N. Juste avant d'y arriver, on rencontre un fjord très large, et par un temps clair on peut apercevoir le pays sur la rive opposée. Les renseignements des indigènes sur cette région et leurs cartes sur bois, dont on s'est servi pour tracer et décrire cette étendue inconnue de la côte (entre le 66 et le $68\frac{1}{2}^{\circ}$ Lat. N.), sont mentionnés dans la description géographique du pays.

De même que d'autres Esquimaux, les indigènes d'Angmagsalik se servent d'un système de numération quinquennal, et comptent toujours sur leurs doigts. Ils peuvent cependant, à l'aide de leurs orteils, porter la série des nombres jusqu'à vingt, mais ils le font sans avoir des noms pour désigner les nombres. Bien qu'ils ne puissent ainsi avoir une notion nette d'un nombre plus grand, ils ont une mémoire remarquable.

Ils ont aussi un grand sentiment de l'art. Comme le dessin, la gravure et la peinture ne leur étaient pas connus auparavant, tout chez eux est représenté et reproduit par la sculpture en bois ou en os. Ils savent très bien faire ressortir dans leurs poupées le carac-

tère qu'elles doivent avoir. Les figures d'homme sont souvent découpées comme une espèce de franges qui servent à orner les porte-aiguilles en peau (Pl. XXVIII). On n'en travaille ordinairement que la tête et donne au corps une forme très allongée; une entaille pratiquée à l'extrémité inférieure doit représenter les jambes. Cette forme humaine provient sans doute de l'habitude qu'on a de mettre des figures d'homme aux cordons des amulettes. Les figures d'animaux subissent souvent des modifications analogues, mais ce qui est caractéristique pour chaque espèce est toujours représenté d'une façon telle qu'on la reconnaît aussitôt.

Sur toute espèce d'objets se trouve un ornement simple très ordinaire qui doit représenter un phoque. En comparant les figures transitoires de la Pl. XXIX, on peut s'expliquer comment cet ornement a pris naissance, car on voit que le train postérieur du phoque se développe peu à peu en une figure trifurquée. Cette figure représente donc les membres postérieurs du phoque avec la queue interrompue. Les figures transitoires conduisent en outre à une figure bifurquée, où par conséquent la queue du phoque manque.

Les ornements sont aussi découpés dans des dents et des os sous forme de figures en bas relief et fixés avec des pointes en os sur des engins de chasse, des garde-vue, des visières et des ouvrages de tonnellerie. Sur quelques objets, on voit des phoques, des narvals, des ours, des oiseaux, des poissons, des hommes et des kajaks complètement découpés (voir les coupes Pl. XXX et la visière Pl. XXXVI). Les figures les plus fréquentes sont cependant les phoques. Bien que, comme ornements, elles prennent souvent une forme tout à fait conventionnelle, on peut pourtant voir comment elles ont pris naissance. En comparant les figures des Pl. XXXV et XXXVI, on voit qu'il est très vraisemblable qu'un ovale représente la forme simplifiée d'un phoque.

Parmi les ornements en bas relief, on trouve quelquefois des représentations de *Tornarsuk* et d'*Aperketek* (voir le *l'ajagsit* Pl. XXXII et la table de kajak Pl. XXXIII) qui certainement sont tout à fait conventionnelles. Lorsqu'on pria un indigène de dessiner un *Tornarsuk* tel qu'il l'avait vu dans l'eau, il en fit un dessin (voir p. 150) plus conforme à la description qu'à la manière dont il est représenté comme ornement.

Les modèles des indigènes d'Angmagsalik se composent en général de figures géométriques formées de traits longs et courts, de lignes ondulées et de cercles concentriques, et sont appliqués

tant par les hommes sur les garde-vue et les visières que par les femmes sur leurs broderies. Celles-ci sont faites de minces filets de peau cousus sur une peau de couleur différente.¹⁾

Les figures géométriques formées de traits et de points sont aussi employées pour tatouer la poitrine, les bras et les jambes des femmes.

Si l'on compare le sentiment de l'art chez les habitants d'Angmagsalik avec celui des Grønlandais occidentaux, on verra que ceux-ci sont bien en arrière de ceux-là.

Parmi les objets, provenant des tombeaux de la côte occidentale, que possède le musée ethnographique, on ne trouve qu'une indication extrêmement vague de l'existence, chez les anciens Grønlandais occidentaux, d'un art correspondant à celui des habitants d'Angmagsalik.

La grande ressemblance qu'il y a entre l'art des Grønlandais orientaux et celui des Esquimaux occidentaux (Alaska) semble indiquer que les premiers ont eu avec ces derniers des relations plus récentes qu'avec les Grønlandais occidentaux, et vient à l'appui de l'opinion émise par Rink que les Grønlandais orientaux sont venus du nord du Grønland dans la localité qu'ils habitent aujourd'hui.²⁾ Il est à regretter qu'on ne connaisse pas encore les traditions des Esquimaux occidentaux, puisqu'une comparaison entre ces traditions et celles des Grønlandais, tant de la côte orientale que de la côte occidentale, contribuerait certainement beaucoup à éclaircir les migrations et le passé de ces peuplades.

Les chants au son du tambour des habitants d'Angmagsalik sont monotones et les mélodies, très peu variées. Ce sont les mêmes

1) Les habitants d'Angmagsalik n'ayant pas de couleurs pour teindre les peaux, leurs broderies n'ont que les deux couleurs naturelles de la peau, le blanc et le brun.

2) Les faits suivants parlent en faveur de cette hypothèse.

- a) Dans les lieux connus situés le plus au Nord, tant sur la côte orientale que la côte occidentale du Grønland, on a trouvé des traces d'habitants.
- b) Quelques animaux semblent être venus du Nord du Grønland sur la côte orientale, par exemple le bœuf musqué et le lemming, qui n'ont été rencontrés que dans les parties les plus septentrionales des deux côtes.
- c) Les habitants d'Angmagsalik racontent qu'au nord de *Nuna issua*, il y a une route entre la côte orientale et la côte occidentale. Le héros *Ujartek* a suivi cette route.

mélodies que dans les chants de guerre. Nous en donnons quelques exemples (voir p. 156). Ils ont tous de longs refrains de «*aja*», «*ja*», qui commencent par des mots tels que «*kava*», «*ava*», «*ama*», etc. Tous les assistants les chantent souvent en chœur. On cherche en chantant à imiter le bruissement des eaux. Les indigènes racontent que lorsqu'ils se mettent à dormir au bord d'un cours d'eau, ils entendent le chant des morts et que c'est ce chant qu'ils cherchent à imiter. Les gens âgés enseignent aux jeunes à chanter. Chaque mine, chaque ton, chaque son, chaque mouvement, est traditionnel et se transmet d'une génération à l'autre.

Les habitants d'Angmagsalik sont éveillés, intelligents et savent bien tirer bon parti des objets qui leur tombent entre les mains. Ce sont des chasseurs persévérants et intrépides. Ils sont polis, hospitaliers, accommodants les uns envers les autres, mais en même temps dissimulés, réservés et méfiants. Des sentiments plus profonds comme l'amour, le dévouement, l'amitié, se rencontrent rarement chez eux.

Le chapitre troisième (p. 184—206) est une liste des habitants de la côte orientale du Grønland dressée dans l'automne de 1884 par le catéchiste grønlandais Johannes Hansen, qui accompagnait l'expédition en qualité de guide. Cette liste donne l'âge et le nom des habitants, ainsi que le nombre des kajaks, des pirogues de femmes et des tentes.

L'âge indiqué repose en général sur une simple estimation. Cependant on a eu quelques points de repère fixes, par exemple pour les gens âgés, l'année où un indigène de Sermilik rencontra M. Graah, en 1830, et pour les jeunes gens, l'année où se montra «l'étoile à la grande queue brillante», à savoir la comète de Donati, en 1858. Voici le résumé de ce tableau :

	Hommes.	Femmes.	Kajaks.	Pirogues de femmes.	Tentes.	Maisons.
Grønlandais orientaux du Sud	52	83	32	7	12	7
Angmagsalik	193	220	119	28	37	13
	245	303	151	33	49	20

Toute la population ne se composait ainsi que de 548 individus, dont 413 demeuraient à Angmagsalik et 135 plus au Sud.

Graah dit que la population, en 1829, s'élevait à 600 habitants environ, mais, en 1832, seulement à 480. Ils habitaient tous la partie sud. Depuis le temps de Graah, il n'y en a sans doute pas beaucoup qui soient partis pour Angmagsalik, car c'est ordinairement à la côte occidentale qu'ils se rendent pour se procurer des marchandises européennes. Il a, depuis 1832, été inscrit dans le registre de la paroisse de Frederiksdal, sur la côte occidentale, 274 personnes qui sont venues de la côte orientale et ont été baptisées (voir le tableau p. 202), de sorte que si les indications de Graah sont exactes, la population, même en défalquant les émigrants, a beaucoup diminué.

Pendant les 10 mois que l'expédition a passés à Angmagsalik, il y a eu 10 naissances et 13 décès. Cependant il est possible que le nombre des naissances ait été plus grand. Dans la partie Sud il y en a eu 6 sans aucun décès. Des 13 individus décédés, 3 avaient péri en kajak, 1 avait été jeté dans la mer pour cause de maladie, et 1 s'y était lui-même jeté après avoir été invité à mettre fin à ses jours comme étant vieux et infirme.

Par le tableau de la p. 203, qui établit une comparaison entre les Grønlandais orientaux et les Grønlandais occidentaux, on voit que le rapport entre les hommes et les femmes à Angmagsalik est le même que sur la côte occidentale, à savoir 114 femmes pour 100 hommes. Qu'il y ait pour le moment un si grand nombre de femmes dans la partie sud de la côte orientale, 160 pour 100 hommes, c'est certainement un fait accidentel, car ce rapport, en ce qui concerne la population émigrée de là sur la côte occidentale, est de 110 femmes pour 100 hommes, et par conséquent très favorable (voir p. 202).

C'est un avantage pour les Esquimaux de demeurer en grand nombre dans la même maison, car ils sont ainsi moins exposés à tomber dans le dénûment, lorsque, par exemple, le soutien de la famille, par suite de maladie ou d'accident, est hors d'état d'aller à la chasse. Tandis qu'à Angmagsalik, dans chaque lieu habité, on ne trouve qu'une seule maison occupée en moyenne par 32 personnes, les Grønlandais orientaux de Sud ont souvent au même endroit deux maisons, chacune avec 19 habitants en moyenne. Chez les Grønlandais occidentaux, chaque maison, dans tous les lieux de trafic, n'est en général habitée que par une famille, sans doute

parce qu'ils ne veulent pas partager avec d'autres leurs articles d'origine entropéenne, tandis qu'ils leur font part volontiers du produit de leur chasse. Dans les districts de Julianehaab et de Frederikshaab, il n'y a en moyenne que 7 personnes par maison, mais plus au Nord, sur la côte occidentale, on en compte 10.

En ce qui concerne les pirogues de femmes, les Grønlandais orientaux sont bien mieux pourvus que ceux de la côte occidentale. On n'a pas de renseignements précis quant au nombre des traîneaux à chiens sur la côte orientale, mais on peut avancer avec certitude que les Grønlandais orientaux en possèdent au moins tout autant que de pirogues de femmes, mais pas autant que de tentes. En d'autres termes, relativement au nombre des traîneaux, les habitants d'Angmagsalik sont au moins aussi bien pourvus que les colonies autour de la baie de Disco, tandis que, sous le rapport des pirogues de femmes, ils en ont deux fois plus qu'elles, et beaucoup plus que dans le district de Julianehaab, qui est celui de la côte occidentale qui en a le plus grand nombre.

Les Grønlandais orientaux du Sud ont bien moins de kajaks que les habitants d'Angmagsalik, et pas plus que ceux de Julianehaab. Cependant, c'est seulement une conséquence du grand nombre de femmes qui se trouvent parmi eux, car outre tous les hommes, il y a encore deux femmes qui possèdent des kajaks. On voit donc que les Grønlandais orientaux du Sud, bien que dans une situation tout à fait anormale quant au nombre des femmes, ont pourtant autant de kajaks et beaucoup plus de pirogues de femmes que les indigènes de Julianehaab, et qu'ils possèdent en outre des traîneaux à chiens, qu'on ne trouve pas dans l'inspectorat du Sud, sur la côte occidentale.

De ce qui précède il résulte que les Grønlandais orientaux sont, sous ces rapports, dans des conditions plus favorables que les Grønlandais de l'Ouest.

Le **chapitre quatrième** (p. 209—234) traite du dialecte grønlandais de la côte orientale, et a été rédigé par M. le D^r Rink d'après les remarques ajoutées par le catéchiste Johannes Hansen au dictionnaire grønlandais de Kleinschmidt, et qui plus tard ont été revues et suppléées par M. le capitaine Holm avec l'aide de son interprète Johan Petersen.

Ces remarques ont pour but de montrer comment la même idée est exprimée dans les deux dialectes. En comparant les différences

qu'elles constatent avec ce que nous apprennent les listes de mots que nous possédons d'autres pays esquimaux, même les plus éloignés, on a, au premier abord, souvent lieu d'être surpris. Parmi les autres idiomes esquimaux, il n'y en a en effet aucun qui, dans les mots servant à exprimer certaines notions des plus usuelles et des plus importantes, s'écarte autant de notre dictionnaire grønlundais que celui de la côte orientale du Grønlund. Cependant on est tout de suite frappé d'une particularité, et c'est que les différences dans les dénominations consistent moins dans l'emploi de radicaux nouveaux ou étrangers que dans des périphrases à l'aide de radicaux connus et d'épithètes, procédé auquel se prête si facilement la singulière structure des mots grønlundais. L'auteur des remarques indique déjà dans son introduction comment on doit s'expliquer les plus importants de ces écarts, à savoir par la coutume qu'ont les indigènes de ne pas prononcer les noms des morts, et par suite, lorsque ces noms sont tirés de dénominations d'objets ou de notions connues, de changer entièrement ces dénominations ou de les modifier. D'après ce que M. Holm a constaté, ils observent cette règle de deuil avec une telle conséquence qu'ils nient de connaître des mots qu'on doit avec certitude présumer ne pouvoir leur être étrangers. On en trouvera de nombreux exemples, mais l'influence de cette coutume est surtout visible dans les mots dérivés et notamment dans les noms de localités, sans que pourtant il ait toujours été possible de leur appliquer strictement la règle. Si cette coutume de deuil a pu se développer si exclusivement dans le Grønlund oriental, il faut sans doute en chercher la cause dans son grand isolement.

Pour montrer quelle est l'importance des écarts existant entre le Grønlundais de la côte orientale et celui de la côte occidentale, il a été nécessaire de comprendre aussi en partie dans la comparaison les autres dialectes esquimaux, car c'est seulement par là qu'on pouvait voir laquelle parmi les expressions différant entre elles, était la plus universelle. Quant à la difficulté concernant l'explication étymologique des mots, il semble y avoir dans le Grønlundais de la côte orientale un certain nombre de formations particulières de mots, par des changements phonétiques, des contractions et en partie des affixes, qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire de Kleinschmidt. Les lettres suivantes dans l'idiome de la côte occidentale sont, dans celui de la côte orientale, remplacées par les suivantes :

Pour <i>ts</i> on emploie <i>d</i> , <i>gd</i> ou <i>j</i> ,		
— <i>p</i> et <i>f</i>	—	<i>b</i> ,
— <i>t</i>	—	<i>d</i> ,
— <i>s</i>	—	quelquefois <i>j</i> ou <i>l</i> ,
— <i>k</i>	—	souvent <i>g</i> ou <i>r</i> ,
— <i>u</i>	—	— <i>i</i> ,
— <i>o</i>	—	— <i>e</i> ,
— <i>a</i>	—	— <i>e</i> .

Sur la liste qui commence p. 219, on a indiqué à la suite des expressions correspondantes en Grønlandais de la côte occidentale (après le signe =), dans quels autres dialectes l'auteur les a aussi trouvées, en particulier s'il les a trouvées dans tous et, par conséquent, manquant seulement dans celui de la côte orientale, ou s'il ne les a rencontrées nulle part ailleurs. Lorsque l'écart dans le dialecte de la côte orientale est faible, on a supprimé ces renseignements comme étant moins nécessaires. Mais, d'un autre côté, on a mentionné les cas plus rares dans lesquels ce dernier dialecte présente avec des dialectes éloignés une ressemblance plus grande qu'avec celui de la côte occidentale.

En tant que la différence ne consiste pas seulement en une permutation de lettres, les mots qui s'écartent du dialecte de la côte occidentale sont de deux sortes :

1) Les expressions formées de radicaux et d'affixes connus, qui ne doivent sans doute servir que provisoirement à remplacer ou à traduire par des périphrases des mots dont on cherche à éviter l'usage, et

2) Les mots qui semblent avoir une origine plus ancienne et indiquer des radicaux et des affixes différents.

Pour ce qui regarde les mots de la première espèce, nous donnons ci-après quelques exemples de notions pour lesquelles le dialecte de la côte occidentale a des mots particuliers, dont la plupart se retrouvent dans tous les autres dialectes jusqu'au Labrador et au détroit de Behring, tandis que les indigènes d'Angmagsalik les expriment par des mots qui ont en même temps une autre signification et ne sont que des périphrases de ces mots particuliers.

Baies (fruits) = ce qu'on cueille; main gauche = qui s'y prend maladroitement; lèvres = bords de l'instrument de la parole; œil = instrument de la vision; saumon = celui qu'on perce; perdrix blanche = celle qu'on fait tomber; mère = lieu d'où l'on sort;

kajak = moyen de marcher; lampe = moyen de chauffage; blanc = ce qui donne de la reverbération; été = adoucissement; dormir = être privé d'une partie de soi-même.

Comme exemples des mots de la seconde espèce, d'une origine plus ancienne, nous mentionnerons:

a) Certains radicaux, non encore rencontrés dans d'autres dialectes, qui sont employés pour exprimer les notions suivantes: orifice de l'anus, cœur, peau, bruant de neige, chien, coquillages, renard, esprit secourable, seconde femme, oui, non.

b) Mots qui ne se trouvent pas dans le dialecte de la côte occidentale, mais dans d'autres dialectes esquimaux depuis le Labrador jusqu'à Alaska, et qui sont employés pour: varechs, vent, enfant, homme, pelisse, moufles de peau d'ours, visiter.

c) Mots retrouvés dans la vieille langue dont les *Angekoks* se servent au Grønland et dans le pays de Baffin, et qui sont employés pour: soleil, père, marmite, mourir.

Explication de la liste de mots grønlandais de la côte orientale.

Les mots esquimaux sont imprimés en italique, et ceux qui appartiennent spécialement au dialecte de la côte orientale, en caractères gras.

Gv. signifie dialecte de la côte occidentale.

L. — dialecte du Labrador.

C. — dialectes du centre (Pays de Baffin, etc.).

M. — dialecte de Mackenzie.

V. — dialectes des Esquimaux de l'Ouest (Alaska et Esquimaux asiatiques).

(L'absence de ces lettres indique que c'est le Grønlandais dont il est question).

Les notations suivantes qui accompagnent les mots du dialecte de la côte occidentale signifient:

X que le mot peut aussi se trouver sur la côte orientale à côté de l'expression usuelle.

(O) que le mot n'est en général ni connu ni employé, ou que les indigènes, comme il a été dit plus haut, ne veulent pas avouer qu'ils le comprennent.

(NB) que le mot, tout en étant connu, n'est pas employé. (L'absence de ces notations signifie qu'il est incertain si les indigènes de la côte orientale connaissent ou nient de connaître le mot).

== signifie: trouvé en outre dans . . . (les dialectes), en tant qu'on peut le conclure des dérivations.

Alle D. signifie: tous les dialectes.

ingen — aucun autre dialecte (que celui de la côte occidentale).

m. suff. — avec des suffixes, et plur. signifie pluriel.

Le **chapitre cinquième** (p. 237—345) traite des légendes et des contes d'Angmagsalik, recueillis par M. Holm et accompagnés de remarques de M. Rink.

Les habitants d'Angmagsalik passent les longues soirées d'hiver à écouter des légendes et des contes qu'ils appellent «*ukkiup nalisata*», c'est-à-dire «pour raccourcir l'hiver». Dans ces récits on s'attache souvent beaucoup plus à gesticuler, à crier et à varier ses intonations qu'à mettre de l'ordre et de la suite dans leur contenu. Le talent d'exposition est souvent si grand qu'on peut suivre le récit en ne comprenant seulement que quelques mots de la langue.

Une douzaine environ des légendes d'Angmagsalik se reconnaissent parmi celles de la côte occidentale du Grønland, qui ont déjà été publiées par M. Rink¹⁾; néanmoins, comme on y trouve des différences considérables et de nouveaux éléments, et que, plus encore que ces dernières, elles se meuvent exclusivement dans le cercle des notions primitives des Esquimaux, on en a publié ici tout le recueil à l'exception de celles qui, dans le fond, sont identiques avec d'autres, et ont pour cette raison été fondues dans ces dernières.

Ce recueil est relativement riche et ce qui en constitue surtout la valeur, c'est qu'il doit être considéré comme absolument original, et comme représentant les traditions des Esquimaux de l'extrême Est.

Si, comme il est permis de l'espérer, on réussit à retrouver les traditions des autres pays esquimaux, le recueil que publie M. Holm aura une valeur encore plus grande, et il pourra alors arriver que ce qui paraît maintenant insignifiant et absurde présentera de l'intérêt au point de vue de la parenté des tribus esquimaudes.

¹⁾ «Eskimoiske Eventyr og Sagn» 1866 et «Supplément» 1876.

Cette collection sera ainsi une source authentique pour l'histoire de la civilisation, en ce qui concerne le passé des Esquimaux. Pour ce qui regarde l'authenticité des traditions et leur valeur historique présumée, les légendes de la côte orientale doivent, selon toute probabilité, être regardées comme l'emportant sur celles de la côte occidentale.

Quant à la composition des légendes esquimaudes en général, outre qu'elles sont entièrement imprégnées des idées des indigènes sur le surnaturel, elles se composent de certains éléments légendaires, tels que des images mieux précisées, des noms, des événements dramatisés, des usages, des caractères, des coutumes, etc., qui se répartissent diversement et se répètent plus ou moins dans les différentes légendes. Quelquefois une série d'événements ou d'éléments légendaires est prise dans une légende et introduite dans une autre. Cependant la différence entre les idées sur le surnaturel et les éléments légendaires n'est pas bien prononcée. C'est pourquoi, quand on dit de deux légendes qu'elles n'ont rien de commun, il faut seulement entendre par là que leur ressemblance est d'une nature plus générale.

Des 52 numéros que renferme le recueil, 12 ou 14 doivent être regardés comme identiques avec les légendes des autres régions habitées par les Esquimaux, notamment la côte occidentale du Grønland, tandis qu'il y en a tout autant qui n'ont avec elles que quelques éléments de communs, et que 16 sont à considérer comme plus ou moins spéciaux à Angmagsalik, bien qu'ils se maintiennent dans le même cercle d'idées primitives que les légendes esquimaudes en général. Enfin 3 numéros donnent, sous une forme plus descriptive, un exposé des idées des indigènes sur les corps célestes, notamment sur la lune, sur certains animaux disparus ou fabuleux et sur la manière dont on élève les *Angelkoks*. Les autres numéros renferment 3 chansons satiriques, 2 chants ordinaires, 2 incantations et 1 formule magique. Les 4 derniers chants sont donnés en grønlandais, et la formule magique en mots dont on ne connaît plus la signification.

Parmi les légendes de la côte occidentale qui ont ainsi été retrouvées sur la côte orientale, il y en a quelques-unes qui maintenant seulement ont pu être estimées à leur juste valeur, attendu qu'on ne savait pas auparavant si elles étaient générales ou simplement locales.

Certaines légendes de la côte orientale renferment des éléments qui manquent dans celles de la côte occidentale, mais dont il y a

des traces dans le peu qu'on possède jusqu'ici du Labrador et du pays de Baffin.

Il sera intéressant de voir si les 16 légendes qui jusqu'ici sont spéciales à l'est du Grønland surgiront peut-être aussi plus tard chez d'autres peuplades très éloignées.

Que les numéros cités en dernier lieu, qui sont à considérer comme des raretés, aient une grande importance en ce qui concerne l'opinion qu'on doit se faire de l'état de civilisation des Esquimaux, cela n'est guère douteux.

Le **chapitre sixième** (p. 349—358) renferme une liste de la collection ethnographique rapportée d'Angmagsalik.

Quand l'expédition chargée d'explorer la côte orientale du Grønland arriva à Angmagsalik, les habitants n'étaient pas encore entrés en communication avec les localités commerçantes, et ne possédaient qu'un très petit nombre d'objets européens, qu'ils s'étaient en partie procurés par voie d'échange dans leurs voyages chez les Esquimaux du Sud, et avaient en partie trouvés sur le rivage ou flottant dans la mer.

Pendant l'hivernage de l'expédition à Angmagsalik, en 1884—85, on chercha à réunir une collection aussi complète que possible pour illustrer le genre de vie des habitants. La place limitée dont on disposait dans le bateau où l'expédition entreprit le voyage de retour ne permit pas de prendre beaucoup d'objets de grandes dimensions. C'est pourquoi la collection a été complétée par des modèles qui ont été exécutés par les indigènes avec autant d'habileté que d'exactitude.

La liste p. 351 renferme tous les objets appartenant à cette collection. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre des objets qui ont été donnés au musée ethnographique de Christiania à cause de l'assistance que le Norvégien M. H. Knutsen a prêtée à l'expédition pour réunir cette collection. Le reste a été livré au musée royal ethnographique de Copenhague.

Explication des Planches.

Pl. I.

Trois hommes, de face et de profil.

Sur la figure d'en bas, les cheveux sont retenus en arrière par un ruban garni de perles (voir également les Pl. II, IV et XX).

Pl. II.

Deux hommes et une femme, de face et de profil.

Pl. III.

Trois femmes, de face et de profil.

La figure d'en haut porte des pendants d'oreilles en étain et des perles dans les cheveux.

Pl. IV.

Trois hommes, de face et de profil.

Pl. V.

Deux hommes en *Anorak*, coiffés d'un bonnet.

Le Nr. 2 a retiré les bras des manches de son *Anorak*, et les tient en dedans sur le corps pour les protéger contre le froid.

Pl. VI.

Un homme revêtu d'une pelisse.

Cette pelisse est en peau de phoque avec les poils en dehors, et bordée de peau d'ours.

Pl. VII.

Un homme revêtu d'un *Natit*.

Il porte en sautoir sur la poitrine et sur le dos le cordon où sont placées les amulettes. Le *Natit* est pour les hommes un caleçon très court (voir Pl. XX), et pour les femmes, une ceinture qui se prolonge en pointe sur le devant (voir Pl. XXII).

Pl. VIII.

Deux nouveaux mariés.

La femme porte des perles dans les cheveux qui lui tombent sur le front et sur le ruban noué autour des cheveux disposés en forme de couronne au sommet de la tête.

Pl. IX.

Deux femmes revêtues d'un *Amaut*.

L'*Amaut* est une pelisse dans le capuchon de laquelle on peut mettre un enfant.

Pl. X.

Femme nue, ne portant qu'un *Natit* et des bottes, debout dans le vestibule d'une tente.

Pl. XI.

Un homme et trois femmes.

Les Nr. 1 et 2 portent un *Amaut*. Sur la Fig. 2 on voit un enfant qui regarde par l'ouverture du capuchon. Au premier plan il y a deux appareils pour pêcher des *Angmagsæt* (*Mallotus arcticus* Fbr.) v. p. 82.

Pl. XII.

Femmes et enfants devant une tente.

L'homme debout à l'entrée de la tente porte un *Anorak*, un *Natit* et des bottes, car on ne met pas de pantalons pour sortir seulement de la tente.

Pl. XIII.

Kajak des Grønlandais orientaux.

La figure à droite est une coupe transversale de la partie médiane. Pour le revêtement extérieur, il faut en général deux grandes peaux de phoque. La longueur d'un kajak est de 5 mètres environ et les avirons, qui mesurent 2^m environ, ont à leurs extrémités une forte armature en dent de narval, et sont bordés sur les côtés de lamelles de la même matière.

Pl. XIV.

Attrail de chasse qu'on emploie en kajak.

De chaque côté de la planche on voit un harpon; le premier, à gauche, est muni à son extrémité inférieure d'un talon en dent de narval, et le

second, à droite, de deux ailes en os. Le manche du harpon porte une pièce de bois (*a*), appelée *ajagsit*, qui s'en détache lorsqu'on lance le harpon et reste dans la main du harponneur. La partie mobile (*b*) est en dent de narval ou en os et est reliée par une courte courroie à l'extrémité supérieure du manche du harpon. A la pointe (*c*) du harpon est attachée une longue corde qui est glénée sur la table de kajak (*e*), et à l'extrémité de laquelle est fixée la vessie (*f*).

Au milieu de la planche ou voit une lance avec son *ajagsit* à côté. A droite de la lance est représentée une flèche avec son *ajagsit* pour la chasse aux oiseaux, et à gauche, un engin en bois avec une armature en os pour tuer les narvals qui ont été blessés. On voit en outre sur la planche: une petite lance (*h*); une râcloire en os (*i*) pour enlever la glace qui couvre le kajak et les engins de pêche; une drague (*l*) pour draguer les moules; des lanières pour amarrer et remorquer les phoques tués et une vessie (*g*) qu'on attache sur ceux de ces derniers qui sont maigres et doivent être remorqués, afin de les empêcher de couler.

Pl. XV.

Attirail de chasse qu'on emploie sur la glace ou sur terre.

A gauche et à droite sont représentés des harpons pour chasser les phoques sur la glace. Les deux premiers à gauche sont dessinés avec le manche cassé, et les pointes en sont disposées comme le montre la Pl. XVI, Fig. *k*. Pour l'emploi de ces harpons, voir p. 77 et 78.

Les engins *a*, *b* et *d* en forme de fourchette sont employés dans la pêche du saumon. L'engin *e* sert à prendre les scorpions de mer, et l'arbalète figurée au-dessous, à chasser les oiseaux sur terre. La Fig. *f* représente un couteau avec une gaine brodée en cuir (*g*) et la Fig. *h*, un piège pour prendre les mouettes (voir p. 83). Au bas de la planche est représenté un traîneau avec un fouet pour les chiens.

Pl. XVI.

Pointes des engins de chasse.

La rangée supérieure se compose de pointes en pierre pour harpons et pour dards. Au-dessous, Fig. *a—e*, sont d'anciennes pointes en os et en laiton pour harpons. La dernière rangée, Fig. *f—l*, représente les pointes dont on se sert actuellement; elles sont en dent de narval ou en os.

Pl. XVII.

Pirogue de femmes de la côte orientale.

La figure à gauche en montre le squelette vu de côté, et celle à droite, en bas, est une coupe transversale de la partie médiane. La rame à large pale est celle dont on se sert pour ramer, celle à pale étroite est un aviron de gouverne. On ne connaît pas les voiles. La longueur d'une grande pirogue est de 9^m.

Pl. XVIII.

Couteaux et autres outils.

Tous les couteaux de la rangée supérieure sont en pierre; il y en a beaucoup dont le manche est un os naturel. Les couteaux de la seconde rangée sont en fer; les Fig. *e* et *f* montrent comment on économise le fer en en rivant un morceau sur une lame devenue trop petite pour qu'on puisse s'en servir.

Les Fig. *g* et *h* sont des ciseaux, dont l'un de fer et l'autre de pierre. La Fig. *i* est une genouillère qu'on met pour ne pas se blesser lorsqu'on a à faire de grands découpages. Les doigtiers *k* et *l*, qui se mettent sur le pouce de la main droite, ont un emploi analogue. La Fig. *m* est un vilebrequin. Les Fig. *n* et *o* sont de petites scies pour scier des os ou des dents. On ne scie pas le bois, mais y perce avec le vilebrequin une série de trous à côté les uns des autres, après quoi on fend le bois à l'aide de coins.

Pl. XIX.

Ustensiles de couture.

Les objets représentés au haut de la planche servent à tordre et à tresser les fils, qui sont faits de tendons, et à suspendre les fils et les doigtiers. La Fig. *c* est un instrument pour râcler les peaux.

Au-dessous sont les aiguilles, dont les deux grandes servent à coudre les peaux qui forment le revêtement des kajaks. Elles sont découpées dans des plaques de fer ou de laiton et façonnées avec le marteau de pierre figuré au-dessus. Les Fig. *e* et *f* sont des poinçons. A gauche et à droite on voit des peignes découpés dans des dents ou des os. La Fig. *g* est un doigtier en peau de phoque; la forme ordinaire des doigtiers est représentée sur la figure à droite de *g*.

Les deux couteaux de femme, à droite, sont faits de cercles de tonneaux, comme c'est ordinairement le cas sur la côte orientale. Le couteau courbe à gauche provient de la côte occidentale, et on en a découpé la partie supérieure pour en faire des aiguilles. La Fig. *h* est un fer à aiguiser les couteaux, et les trois autres figures sont des couteaux de pierre à l'usage des femmes.

Pl. XX.

Vêtements des hommes.

En haut, à gauche, on voit une casquette en peau de renard ornée de la queue de l'animal et avec une visière de bois. La casquette à droite est faite de la peau d'un phoque qui n'était pas né, et sur la visière qui est en peau sont brodés des ornements. Au-dessous, à gauche et à droite, deux paires de lunettes en bois pour garantir les yeux de l'éclat de la neige, et entre elles un ruban pour les cheveux qui est orné de perles formées d'arêtes de petits poissons. Au-dessous de ce ruban, un cordon à amulettes

(v. Pl. VII); à gauche et à droite, deux pelisses de kajak, la première de dessous et la seconde de dessus. Entre les deux bottes en peau de phoque, au bas de la planche, un *Natit* et au-dessous une espèce de galoche dont on se sert sur la glace.

Pl. XXI.

Une pelisse en peau d'ours et une pelisse de kajak en peau dégarnie de poils.

Pl. XXII.

Vêtements et parures de femmes.

En haut, deux coiffures en peau, et au-dessous deux rubans en peau de phoque pour nouer les cheveux, et un collier dont les perles sont faites d'arêtes de petits poissons; un morceau en est représenté en grandeur naturelle. Plus bas sur la planche, il y a deux *Natit*, une botte bordée de peau d'ours, un bracelet avec des perles et deux paires de pendants d'oreilles taillés dans des dents de narval.

Pl. XXIII.

Maison à *Tasiusarsik kangigdlek*.

	Mètre
On en trouvera la description p. 66.	
Longueur intérieure sur le mur de derrière	8,80
— — — de façade	7,90
Largeur —	4,50
Hauteur maximum	2
Longueur du couloir servant d'entrée	7,90
Largeur des couchettes	1,90
Hauteur —	0,50

La teinte jaunâtre désigne le bois. Devant les couchettes sont construites de petites plates-formes en pierre sur lesquelles on place des lampes, des vases etc. La ligne ponctuée sur la figure du milieu indique la surface du sol de *a* en *b*.

Pl. XXIV.

Inventaire d'une maison.

En haut, deux petites caisses. Au-dessous, un appareil pour faire sécher les vêtements, une marmite et une lampe, toutes deux en pierre ollaire. La lampe sert aussi bien à l'éclairage qu'au chauffage et à la cuisson des aliments. Autour de la marmite et de la lampe sont représentées diverses cuillers. A droite de l'appareil à sécher on voit un 'briquet dont l'emploi est décrit p. 70, et à gauche un gobelet.

Pl. XXV.

Inventaire d'une maison.

En bas, à droite, un baquet pour l'urine; à gauche, deux cuves à eau, l'une au-dessus de l'autre, et à côté deux puisoirs à eau. Au-dessus un grand baquet pour le lard, plusieurs plats, différents petits vases, une sangle et une boîte faite d'une mâchoire de narval, avec un fond et un couvercle de bois.

Pl. XXVI.

Un tambour avec une poignée sculptée. Cornes à tabac.
Couteaux en dents de requin pour couper les cheveux.

b est un instrument pour nettoyer les pirogues de femmes. Les deux morceaux d'os percés de trous, *d*, servent à lisser et à assouplir les courroies. En bas sont représentés deux jouets.

Pl. XXVII.

Jouets.

Différentes figures d'animaux en bois ou en os; au-dessous, une chasse à l'ours et une série de figures humaines.

Au bas de la planche sont représentés un moulin qu'on fait tourner en allant contre le vent, deux oiseaux mobiles, un bilboquet, une toupie, un jeu avec deux perles.

Pl. XXVIII.

Figures humaines conventionnelles, etc.

On voit comment, des figures d'hommes et de femmes représentées au haut de la planche, on passe aux formes conventionnelles qui servent d'ornement au porte-aiguilles en peau placé au-dessous (voir aussi la figure à gauche Pl. XXXX). De chaque côté du porte-aiguilles, un couteau dont le manche est orné de figures. En bas, des agrafes pour les vêtements.

Pl. XXIX.

Figures conventionnelles, etc.

Les figures au haut de la planche montrent comment une représentation réaliste du phoque a conduit peu à peu à des formes conventionnelles, et comment la dérivation conventionnelle du train postérieur du phoque figure sur des objets de toute sorte.

La Fig. *a* est un jouet correspondant à ceux qui sont représentés Pl. XXVII. La Fig. *b* est un instrument qui sert à tordre les tendons dont on fait des fils. La Fig. *d* représente la boucle de la courroie qui empêche la corde du harpon, lorsqu'elle est au repos, de tomber de la table du kajak.

La Fig. *e* est un pendant d'oreille; les Fig. *g* et *h* sont des bouts de manches de harpon; la Fig. *m* représente les ailes d'un manche de harpon.

Pl. XXX.

Figures en relief sur deux gobelets et modèle d'un *ajagsit*.

Les ornements du gobelet à gauche se composent de figures taillées dans des dents, qui y sont fixées par des pointes en os et représentent surtout des phoques; mais on y voit aussi des hommes, des femmes et des enfants, des kajaks, un narval, un épaulard, des oiseaux, etc.

Les ornements du gobelet à droite sont représentés en grandeur naturelle Pl. XXXI.

Pl. XXXI.

Le gobelet de la Pl. XXX développé. Grandeur naturelle.

Les ornements se composent dans la première rangée de femmes, dans la seconde, principalement d'hommes, et au-dessous en majeure partie d'épaulards mêlés avec des phoques, des ours, des narvals et un oiseau. On voit en même temps quatre figures dont la partie inférieure montre le train postérieur conventionnel du phoque (Pl. XXIX).

Pl. XXXII.

Figures en relief sur la partie inférieure de l'*ajagsit* du harpon à gauche de la Pl. XIV.

Ces ornements représentent pour la plupart différentes espèces de phoques; cependant on y trouve aussi des épaulards et plusieurs figures mystiques, dont quelques-unes doivent présenter des *Tornarsuks* (voir p. 372, 374 et 150) et des *Aperketek*.

Pl. XXXIII.

Figures en relief sur deux *ajagsit* et une table de kajak.

Au milieu on voit un morceau de la table du kajak de la Pl. XIV. Les trois ornements de la rangée supérieure, de même que celui d'en bas et les trois de la rangée inférieure sur l'*ajagsit* de droite, doivent représenter des *Tornarsuks*.

Pl. XXXIV.

Une visière et un garde-vue.

Ils sont tous les deux en bois avec des ornements en os appliqués.

Pl. XXXV.

Ornements ovales en relief.

Les figures de cette planche, à savoir deux modèles de cuves à eau et trois garde-vue, montrent que les ornements ovales qui apparaissent fréquemment dérivent de la forme du phoque.

En comparant les ornements des deux cuves à eau, on voit que ce qui, sur la Fig. 1, représente deux phoques l'un sur l'autre est représenté, sur la Fig. 2, par deux ovales étroitement unis. Sur le garde-vue Fig. 4, ces ovales sont unis entre eux trois par trois, et en plus grand nombre encore dans d'autres ornements. La partie supérieure horizontale du même garde-vue et la Fig. 3 en portent qui ne sont pas unis entre eux.

Pl. XXXVI.

Ornements sur des visières, des garde-vue et un vase.

La visière Fig. 1 porte une bordure de phoques à laquelle correspond, sur la visière Fig. 2, une bordure d'ovales unis entre eux. Sur la Fig. 1 sont en outre représentés des hommes, des phoques, des oiseaux, des renards, des baleines et d'autres ornements plus petits dont la signification est inconnue.

Sur le garde-vue Fig. 5, de même que sur les Fig. 1 et 2, se trouve un ornement qui consiste en deux yeux ronds. Cet ornement est très commun, et on le voit sur la visière d'une des casquettes de la Pl. XX, de même que sur celle de la casquette Pl. XXXIX.

Pl. XXXVII.

Broderie d'une botte de femme.

Elle se compose de filets de peau blanche cousus sur une peau de couleur foncée.

Pl. XXXVIII.

Broderies d'un sac, d'un porte-aiguilles en peau et d'un morceau de membrane d'intestin.

Les figures humaines y sont disposées par couples, homme et femme, et sont munies de bras, ce qui n'est pas le cas pour les figures taillées dans du bois, des os ou des dents. On y voit en outre des kajaks, des pirogues de femmes, un narval, un ours, etc.

Pl. XXXIX.

Broderies de deux bonnets, d'une casquette, de deux porte-aiguilles en peau et de trois sacs.

Les ornements principaux se composent de figures rectilignes formées de longs filets de peau où sont cousus d'autres filets coupés courts et placés transversalement, de cercles concentriques et d'ornements ondulés.

Tandis que toutes les autres broderies se composent de filets de peau cousus sur une peau d'une autre couleur, celle du petit sac à droite est faite de fil de couleur foncée cousu avec des points croisés sur de la peau blanche.

Pl. XXXX.

Un sac et deux porte-aiguilles en peau.

Sur le sac se trouvent les différents ornements de la planche précédente. Au porte-aiguilles, à droite, sont suspendus un porte-fils avec un oiseau sculpté et deux porte-doigtiers, sur l'un desquels est un doigtier, tandis qu'un peigne pend sur l'autre. Au porte-aiguilles à gauche sont suspendus, outre les figures conventionnelles d'hommes et de femmes, une paire de pendants d'oreilles et un crochet où l'on suspend des fils. Sur la peau elle-même on voit un poinçon en dent de narval et un peigne en os.

Pl. XXXXI.

Cartes taillées dans des blocs de bois par *Kunit* d'*Umivik*.

Les Fig. 1 et 2 représentent l'étendue comprise entre *Kangerdluarsikajik* et *Sieralik*. La Fig. 2 représente la côte de la terre ferme et est continue d'un côté du bloc à l'autre, tandis que les îles sont représentées sur le bâton Fig. 1, où il n'est tenu aucun compte des distances entre les différentes îles. A mesure qu'on explique la carte, il faut déplacer le bâton pour mettre les îles à leur véritable place par rapport à la terre ferme.

Kunit a expliqué la carte. Les noms des îles sur la Fig. 1 sont: *a* — *Sardlermiut*, sur la côte occidentale de laquelle on trouve un ancien lieu habité; *b* — *Nepinerkit* (de *napavok*) qui a la forme d'une pyramide; *c* — *Ananak*, où il y a un ancien lieu habité à la pointe S-O.; *d* — *Aputitek*; *e* — *Iivdlersuak*; *f* — *Kujutilik*; *g* — *Sikivitik*.

Les noms sur la Fig. 2, en commençant au Nord comme pour les îles, sont: *h* — *Itivdlek*, où il y a des restes d'une maison; *i* — *Sierak*, un petit fjord, où l'on trouve des saumons; *k* — *Sarkarmiut*, où il y a des restes d'une maison; *l* — *Kangerdlugsuatsiak*, un fjord si profond qu'un kajak peut juste en un jour aller à la rame de l'embouchure au fond du fjord et revenir; *m* — *Erserisek*, un petit fjord; *n* — *Nutugkat*, un petit fjord avec un glacier au fond; *o* — *Merkeriak*, où l'on peut transporter un kajak de *Nutugkat* à *Erserisek* le long du bord du glacier, lorsque le passage du côté de la mer est barré par les glaces; *p* — *Ikerasakitek*, une baie dans laquelle la glace continentale descend jusqu'à la mer; *q* — *Kangera-jikajik*, un cap; *r* — *Kavdlunak*, une baie où arrive un glacier; *s* — *Apusinek*, une longue étendue où la glace continentale va jusqu'à la mer; *t* — *Tatorisik*; *u* — *Iliartalik*, un fjord avec un petit glacier; *v* — *Nuerniakat*; *x* — *Kuggat*; *y* — *Igdluarsik*; *z* — *Sangmilek*, un petit fjord avec un glacier; *æ* — *Nutugkat*; *ø* — *Amagat*; *α* — *Kangerdluarsikajik*; *β* — *Kernertuarsik*.

La Fig. 3 représente la presqu'île entre les fjords de *Sermiligak* et de *Kangerdluarsikajik*.

Pl. XXXXII.

Carte de la région habitée à *Angmagsalik*.

- signifie: Place qui était habitée dans l'hiver de 1884—85.
△ — Place habitée auparavant.
◎ — Lieu d'hivernage de l'expédition.

Les hauteurs sont indiquées en pieds danois (un pied = 0^m,3139).
Dans chaque lieu habité, il n'y a qu'une maison. Le nombre des habitants,
dans l'automne de 1884, s'élevait en tout à 371.

Meddelelser om Grønland.

